

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 50 (1912)  
**Heft:** 46

**Artikel:** Guerre et paix  
**Autor:** Monnet, Louis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-209054>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



## ABONNEMENTS POUR 1913

Tout nouvel abonné, pour **six mois**, ou **l'année**, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1913, recevra **gratuitement** :

le **Conteur Vaudois** jusqu'à fin 1912,  
un volume des **Causeries du Conteur Vaudois**  
(choix de morceaux français et patois,  
avec illustrations).

**Sommaire du N° du 16 novembre 1912 :** Les distractions du chalet (S. G.) (*A suivre*). — Orthographe phonétique (boudates). — Guerre et Paix (Louis Monnet). — Simplicité. Atteinchon ! (boudates). — Des vers de Tuc. — Laquelle ? (Lo Vilhio). — Perles scolaires. — A l'avant revu de Bex (L. D.). — Noms de famille (*A suivre*). — Et puis quoi ! — Chez le coutelier. Premiers froids (boudates).

## LES DISTRACTIONS DU CHALET

I

JACOB X.

**S**i, par le beau temps, la vie de nos armaillis est pleine de gaité, les étés comme celui de 1912, où la température fait grise mine, elle ne peut rien moins que réagir sur le moral de ceux qui sont obligés d'accomplir chaque jour la même besogne, par tous les temps. Alors, l'amertume et l'ennui remplacent la bonne humeur. Après avoir vaqué à son travail, s'il a quelque peu de répit, le fruitier prend sa chaise à une jambe, s'assied près du feu pour sécher ses vêtements transpercés par la pluie, pendant que les vaches font tinter leurs sonnailles en ruminant dans la chaude écurie. Par de pareilles journées, nos anciens armaillis avaient coutume de dire : « Vouaisé adi on dzoï à taba et à séré », parce qu'ils fumaient leur pipe au coin du feu en rôtissant un morceau de séré salé pour dissiper l'ennui, tout en contant des farces et anecdotes diverses. Et, le soir, à la veillée, le même tableau se renouvelait jusqu'au coucher du personnel.

C'est ainsi, du moins, que les choses se passaient chez mes parents. Nous avions un voisin, à peu près seul en son chalet, qui venait quelquefois passer un bout de veillée auprès de nous. Des malins l'avaient surnommé Jacob X ; vous allez bientôt savoir pourquoi. C'était un Bernois du Simmenthal, un peu naïf, mais honnête et travailleur. Aimable à ses heures, il excellait à raconter. Son arrivée chez nous était toujours saluée avec joie, surtout par les enfants. Sa femme demeurait chez ses parents, fermiers d'un joli domaine à la plaine, où Jacob passait l'hiver, aidant à la famille de son beau-père, dans ses travaux de saison, en attendant de recommencer une nouvelle campagne d'été.

Un soir, c'était au commencement d'octobre, voici notre voisin et ami qui, faisant résonner ses socques sur le pavé, ouvrit la vieille porte de la cuisine, où nous étions déjà réunis, après

avoir rassemblé le bétail dans l'écurie. Il faisait un froid humide d'arrière-automne ; un brouillard épais avait obscurci ce qui restait du jour ; la neige pouvait survenir et nous obliger à boucler les gros toupins (grandes sonnailles en fer battu qu'on ne mettait au cou des vaches qu'à l'occasion de la montée et de la descente), et nous jasons près du feu. Nous entendîmes le « pon soir » bien connu, auquel mon père répondit :

— Bonsoir, Jacob. Vous faites bien de venir passer la veillée avec nous. Quel nouveau, à la Buttéranne ?

— Ma fa, che ne sais pas ; ces brouillards sont pouurement froids et épais. Ça pourrait bien nous amener qu'chose X pour demain. C'hai aussi amené mes motsons (génisses) au chalet pour cette nuit.

— Asseyez-vous donc sur le banc, près du feu, et commencez-nous une de vos jolies histoires ; cela fera passer le temps plus rapidement.

— Eh bien, che vous raconterai qu'chose X du servent de notre maison de maîtres, si vous voulez.

Il faut dire que la maison de maîtres du domaine où son beau-père était fermier passait pour hantée par un esprit ou servant. Des farceurs faisaient jouer à celui-ci des tours à la barbe des naïfs. Jacob X était du nombre de ces derniers. En apprenant son français, il s'était imaginé, je ne sais pourquoi, que X était le complément obligé de l'expression *quelque chose*. De là l'habitude singulière qui lui était restée, et son surnom. Notre voisin se mit donc à nous raconter les diableries de la maison de maîtres du domaine où il passait l'hiver, en compagnie de sa femme. Pour lui, tout cela était réel ; quant à ses cinq ou six auditeurs, les uns étaient sceptiques, les autres, plus ou moins amateurs de merveilleux, se contentaient de sourire de ces contes bleus. Ni la soudaine illumination nocturne du salon de la maison de maîtres, ni la musique du piano exécutée sans musicien, ni l'ombre sans la personne ne paraissaient faire impression sur eux. Mais la maison du fermier était indemne ; Jacob n'en pouvait pas dire qu'chose X qui sentit le merveilleux. Seulement un matin, il avait trouvé deux vaches attachées au même lien et cela lui paraissait louche : l'esprit familier aurait bien pu passer par là !

L'un de nos meilleurs armaillis, réengagé par mon père pour l'été suivant, avait été surnommé par nous la *Moraine*, parce qu'il appelait ainsi un mur de clôture de pâturage. Il était le premier à rire des contes de Jacob, qu'il traitait, déjà à cette époque, de grossières superstitions. Cette incrédulité avérée blessait quelque peu notre conteur, qui lui répondait à la fin de la veillée, en se disposant à prendre le chemin du retour : « Voï, voï, tu pourrais bien, toi aussi, apercevoir qu'chose X, une nuit quelconque ». Et tous, cette fois, de partir d'un éclat de rire sonore, en souhaitant le bonsoir à notre gentil conteur.

Cette nuit-là se passa sans neige ; un petit ra-

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).  
Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50 ;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

doucissement de la température nous permit d'attendre la Saint-Denis ou le 9 octobre, qui était alors le terme ordinaire pour la descente du bétail. La campagne d'été étant terminée, nous revîmes passer l'hiver à la plaine.

(A suivre.)

S. G.

**Orthographe phonétique.** — Le papa d'un petit garçon nous communique le billet suivant, écrit par ce dernier à sa maman. C'est un très curieux exemple d'orthographe phonétique.

Pour bien comprendre, il ne faut pas oublier que la prononciation des lettres de l'alphabet, aujourd'hui, dans les écoles, est un peu différente de ce qu'elle était jadis. Ainsi b se prononce *be* (e muet) ; c = ke ; m = me, etc.

Passons maintenant la plume au petit épistolarier.

*hchton-une montre a papa pour cimdon la sienne pasejan norai pa une montre dan ma chambre mait la raipons*

## GUERRE ET PAIX

**L**a guerre qui désole actuellement l'Orient donne un regain d'actualité aux vers que voici, écrits par Louis Monnet, lors de la guerre de Crimée, en 1855.

Tandis que l'Orient est en proie à la guerre, Que le canon vengeur, imitant le tonnerre, Y gronde sourdement ;

Que l'homme aux passions met en jeu son génie Pour torturer son frère et lui trancher la vie Sous l'œil du Dieu clément ;

Et qu'en ces champs d'horreur, de sang et de carnage On entend se mêler aux plus grands cris de rage Les plaintes des mourants ;

Que l'on voit sur le sol et la face meurtrie, Murmuran un adieu à l'homme, à la patrie, Les soldats expirants ;

Que les murs des cités se fendent et s'écroulent Sous l'aile des boulets qui bondissent et roulent Au milieu des soldats ;

Que s'enfuit dans les champs une femme qui pleure, Un enfant, un vieillard qu'arrache à sa demeure La foudre des combats ;

Que sous les bataillons la campagne est foulée, Et sous la bombe en feu la récolte brûlée, Et le ciel obscurci ;

Laboureurs qui semez, le cœur plein d'espérance, Sans que Sébastopol, l'Angleterre ou la France Vous causent du souci ;

Quand Dieu, pour vous bénir, rend féconde la terre Et vous tient éloignés des fléaux de la guerre, Oh ! dites-lui : Merci !

Et vous qui désirez que sous le toit champêtre Qui fait votre bonheur et qui vous a vu naître, Vous mouriez aussi,

Sans qu'un de vos enfants appelés sous les armes, En marchant au danger vous remplissez d'alarmes, Dites à Dieu : Merci !

Et nous tous qui vivons en paix dans nos montagnes, Au village, à la ville, en nos belles campagnes, Disons à Dieu : Merci !

8 mai, 1855.

LOUIS MONNET.